

Compte rendu administratif pour l'année 1964

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **13 (1964-1967)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COMPTE RENDU ADMINISTRATIF POUR L'ANNÉE 1964

Admissions et décès

La Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs en 1964 :

- Le 9 janvier : MM. Jean-Louis CROCHET
- Le 13 février : René BURDET
Clément GARDET
Georges GRANDCHAMP
Alexandre MAGNIN
- Le 8 avril : M^{me} Georgette EPINEY-BURGARD
MM. Alfred-Ami DUFOUR
André ZANOTTO
- Le 7 septembre : M^{lle} Lucie BOLENS
MM. Georges BOUVIER
Guy CHARLOT
Jean-Claude FRACHEBOURG
John LANDESBERGER
- Le 10 décembre : M^{lles} Michelle BENOIT
Béatrice HERREN
Marcelle SOULIER
MM. Albert HUBER
Frank JELLINEK
Georges PERRÉARD
André TOMBET

La Société, en revanche, a eu le regret de perdre trois de ses membres effectifs et un de ses membres correspondants : M^{me} Alix DE WATTEVILLE (voir ci-après) ; M. Victor MARTIN (voir ci-après) ; M. Yves-Guillaume ARNAUD, reçu le 22 mars 1954 et décédé le 2 octobre 1964 ; et le R.P. Etienne LAJEUNIE (voir ci-après).

La Société a enregistré en 1964 une démission et elle a procédé en outre à cinq radiations.

Le nombre des membres effectifs était de 316 au 31 décembre 1964.

Né le 11 novembre 1886, M. Victor MARTIN a été enlevé à l'affection des siens et à la haute estime du monde savant le 1^{er} août 1964, à l'âge de 78 ans. Sa carrière, entièrement consacrée à la science et à l'enseignement universitaire, est de celles qui, par leur richesse même, défient le résumé.

Licencié ès lettres classiques dès 1907, il acquit en 1911 le grade de docteur ès lettres de l'Université de Genève, avec une thèse intitulée *Les Epistrotèges, contribution à l'étude de l'Égypte gréco-romaine*. C'était avouer une vocation tôt affirmée, puisque la papyrologie grecque devait en effet devenir sa spécialité, avec l'hellénistique classique et post-classique. Disciple de Jules Nicole, il lui succéda dans sa chaire en 1918, après l'avoir déjà suppléé partiellement durant trois ans. Il assumait dès 1920, la charge de doyen de la Faculté des lettres qu'il conserva jusqu'en 1932 et accepta de reprendre de 1944 à 1946. Elu vice-recteur en 1936, il fut recteur de 1938 à 1940, et eut, en cette qualité, à présider en 1939 la conférence des recteurs des universités suisses. C'est en 1958, à l'âge de 72 ans, qu'il quitta l'université, et devint professeur honoraire, tout en conservant d'ailleurs un enseignement avancé de papyrologie.

Ses travaux lui avaient valu d'être élu membre correspondant de l'Institut de France, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et de faire partie de l'Association internationale de papyrologie, qu'il fut appelé aussi à présider. Le gouvernement grec, de son côté, lui a décerné une distinction. L'on n'a pas oublié, enfin, le rôle qu'année après année, il joua aux Rencontres Internationales, dont il eut même à diriger les débats.

Il n'est pas possible de citer ici les innombrables autant que remarquables travaux publiés par Victor Martin au cours de sa féconde carrière ; ils ont trait pour la plupart à la pensée des philosophes grecs, à la civilisation athénienne, aux rapports politiques entre les cités de l'Hellade, et aussi, bien entendu, à la papyrologie.

Ses communications à la Société d'histoire et d'archéologie, au nombre de douze, échelonnées de 1919 à 1960, se rapportent presque toutes au déchiffrement et à la révélation de manuscrits grecs sur papyrus appartenant à la collection de la Bibliothèque publique et universitaire, ou à celle de M. Bodmer. Pour ne citer que trois exemples choisis dans cette dernière catégorie, on rappellera ici l'identification du plus ancien manuscrit connu de l'évangile de saint Jean, la découverte, qui fit grande sensation, du « Dyscolos », la seule pièce de Ménandre dont on ait à ce jour le texte intégral, et qui, restée inédite, fut représentée fort opportunément à l'occasion du quatrième centenaire de l'Université et du Collège ; et enfin l'analyse d'un document hagiographique, contemporain des persécutions dirigées contre les chrétiens de l'Empire romain, qui abonde en indications théologiques et historiques intéressantes.

De nombreux articles, parus tant à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire qu'après son décès, ont fait un juste éloge de l'éminent savant que Genève a perdu. On ne peut qu'y renvoyer ceux qui désireraient en savoir plus sur son exemplaire carrière.

Issue d'une célèbre lignée de patriciens bernois, M^{me} Alix DE WATTEVILLE était restée fidèle à la tradition en unissant la culture française à celle de ses origines. Elle écrivait avec une égale aisance le français et l'allemand. La littérature moderne lui était familière au point qu'on lui doit une étude remarquée sur l'œuvre de Colette. Mais ce sont surtout ses ouvrages historiques qui ont rendu familier au public son nom de plume d'ALVILLE. Il faut citer *La vie en Suisse de S.A.I. la grande-duchesse Anna Feodorovna* (1942), parue aussi en allemand, les *Récits et dessins d'un gentilhomme suisse, Rodolphe de Luternau* (1944), *Un Suisse, officier d'ordonnance de Napoléon, Albert de Watteville* (1951), mais surtout, parce que ces deux livres méritent particulièrement l'attention des Genevois, sa biographie d'*Anna Eynard-Lullin* (1955) et, dernière œuvre qu'elle ait publiée, *Des Cours princières aux demeures helvétiques* (1962), toutes études fortement documentées sans cesser pour autant d'être d'une lecture agréable et plaisante. M^{me} de Watteville avait vécu longtemps à Berne, dans le domaine familial d'Elfenau, dont elle écrivit aussi l'histoire. Demeurée veuve, elle était venue habiter Coligny, où elle s'est fait construire une belle résidence, et avait tenu à acquérir encore la bourgeoisie genevoise. Elle fut reçue membre de notre société le 8 décembre 1942 et présenta, le 9 novembre 1944, une communication intitulée « Le bassin du Léman vu par le colonel Rodolphe de Luternau, 1832-1835 » et illustrée de clichés. Son décès est survenu le 24 avril 1964.

Le P. Jean-Etienne-Marie LAJEUNIE, O.P., né le 22 novembre 1886 à Saint-Sylvestre (Lot-et-Garonne), est décédé le 1^{er} novembre 1964 chez les Dominicaines de Monteils (Aveyron). S'il appartient à d'autres que nous de rappeler ce qu'a été son ministère, particulièrement sous l'habit de saint Dominique, nous dirons du moins qu'associé au P. Bernardot, il avait collaboré à la revue *La Vie Spirituelle*, créée en 1919, et fondé en 1929 les *Editions du Cerf*. Il a consacré les dernières années de sa vie à l'étude de saint François de Sales, dont il a publié récemment, dans la collection « Maîtres spirituels », une biographie, tout en préparant, malgré l'âge et la maladie, un ouvrage beaucoup plus complet auquel il eut la joie de mettre la dernière main quelques semaines avant sa mort ; cette étude détaillée de la vie et de l'œuvre du grand évêque de Genève paraîtra prochainement.

Les recherches qu'il avait conduites à ce propos avaient fait de lui un des meilleurs connaisseurs de la politique au début du 17^e siècle, et c'est ainsi que, le 4 mai 1950, il présenta à notre société une intéressante communication, sous le titre « Henri IV, Clément VIII et Genève au temps de l'Escalade », avant de publier, dans le tome 38 de nos *M.D.G.* (p. 189-472), la « Correspondance entre Henri IV et Béthune, ambassadeur de France à Rome, 1602-1604 ». C'est à ce titre que notre société, en élisant le P. Lajeunie au nombre de ses membres correspondants, lors de son assemblée générale du 22 janvier 1953, a tenu à honorer cet historien distingué.

Faits divers

PUBLICATIONS. — La Société a publié en décembre 1964 la quatrième et dernière livraison (1963) du tome XII du *Bulletin*. Elle a fait paraître en outre le tome XLII de ses *Mémoires et documents*, série in-8, consacré à la thèse de M^{lle} Anne-Marie PIUZ, *Affaires et politique, recherches sur le commerce de Genève au XVII^e siècle*.

BIBLIOTHÈQUE. — La bibliothèque de la Société s'est enrichie par échanges et dons de 128 pièces nouvelles, soit 45 volumes, 5 brochures et 78 fascicules de revues.

Donateurs : Bibliothèque publique et universitaire, Cinémathèque suisse ; MM. P. Burgat, J.-D. Candaux, L. Dermigny, Librairie Droz S.A., baron Hugo de Haan, M. E. W. Monter, M^{me} E. Piccard, M. S. Stelling-Michaud.

La Société a remis d'autre part à la Bibliothèque publique et universitaire 261 volumes et fascicules de revues.

Communications

présentées à la Société en 1964

1366. — *Séance du 9 janvier.*

La vie quotidienne d'un gentleman-farmer « genevois » au XVIII^e siècle,
par M. Paul-F. GEISENDORF.

En 1960 entrant aux Archives d'Etat de Genève un fonds important, provenant de la famille de Budé qui l'avait conservé intact près de deux siècles, et composé pour sa plus grande part de la correspondance reçue par les frères Solier. Ceux-ci, qui étaient issus d'une famille huguenote du Rouergue et s'étaient enrichis surtout dans le commerce avec les Indes, s'étaient retirés dans notre contrée vers 1765. Tandis que Jean Solier allait s'établir à Vevey, son frère Marc,